

## // IDENTIFICATION.....

**NOM DU PROJET : Représentations du territoire et traits identitaires des campements traditionnels et contemporains innus : vers un aménagement culturellement adapté pour la communauté innue de Uashat mak Mani-utenam – Essai en design urbain**

NOM DE L'ÉTUDIANTE : Gaëlle André-Lescop

PROGRAMME D'ÉTUDE : Maîtrise en Sciences – Design urbain

ÉTABLISSEMENT : École d'architecture, Université Laval

DATE DE DÉBUT : 11 janvier 2016

DATE DE FIN : 18 octobre 2016

DIRECTRICE : Myriam Blais, professeure, École d'architecture, Université Laval

CODIRECTEUR : Pierre Côté, professeur, École d'architecture, Université Laval

## // RÉSUMÉ DU PROJET .....

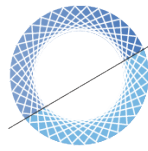
À une époque où les Innus vivent la majeure partie de l'année sur les communautés et en milieu urbain, des environnements naturel et bâti qui diffèrent de la vie sur le territoire ancestral, il convient de se demander comment les communautés autochtones pourraient améliorer leur qualité de vie en redonnant des repères culturels fondamentaux à l'intérieur même de leur aménagement. Symbole d'idéal pour plusieurs, le territoire, aux yeux de ceux qui le fréquentent, est encore intimement lié à la quête du gibier et du poisson. L'étude tente de comprendre en quoi les différentes façons de s'y installer sont des révélateurs des habitudes de vie des Innus.

La méthodologie comporte une analyse typo-morphologique réalisée sur deux sites qu'occupent les Innus de Uashat mak Mani-utenam de façon saisonnière, le site de Shipit sur le bord de la rivière Moisie et la plage de Mani-utenam en bordure du fleuve Saint-Laurent. Vingt-six campements ont fait l'objet de relevés. L'étude tient compte également du discours de sept Innus de Uashat mak Mani-Utenam qui fréquentent le territoire.

Même si une transition de la tente au chalet se fait plus marquée, plusieurs traits identitaires persistent dans la manière d'occuper et de vivre le territoire. Les résultats révèlent également que l'implantation des campements n'est pas tributaire d'un facteur en particulier, mais bien d'un ensemble de facteurs qui inclut à la fois la direction des vents et le temps de l'année, la topographie du site, l'accessibilité du lieu et l'accès à l'eau. La vue pour apprécier le paysage a certes son importance, mais elle est secondaire par rapport à la vue dans une optique de poursuite du gibier ou de capture de prises. À l'échelle des communautés, cela peut être transposé notamment en envisageant d'implanter un bâtiment en fonction du site, plutôt que de se conformer au système viaire sous prétexte d'esthétisme et d'uniformisation.

## // INTRODUCTION .....

Cet essai s'intéresse à la représentation que se font les Innus du territoire et à la façon dont ils l'habitent, à une époque où la majeure partie de l'année se vit dans la communauté. Il se concentre plus spécifiquement sur le cas de la communauté innue de Uashat mak Mani-utenam. Il s'inscrit dans un contexte où l'aménagement des communautés autochtones est marqué par un manque d'adaptation à la culture et aux valeurs des gens qui y résident (Burns, 2006; Casault, 1999; Harvey, 2013; Lessard, Chicoine et Ouellet, 1986;



Marchand, 2011; Martin et Casault, 2005). L'étude tente de comprendre comment le territoire ancestral, dans les façons dont les Innus se le représentent et l'habitent, peut inspirer l'aménagement des communautés innues.

## // CADRE THÉORIQUE .....

Cette recherche s'articule autour des thèmes de la représentation et définitions multiples du territoire (André, 1984; Mailhot, 1993; Vachon, 1985), de l'identité innue (Antene-Kapesh, 1979), ainsi que de l'organisation spatiale de l'habitat, à travers les patterns mis de l'avant par Jacobson, Sylverstein et Winslow dans *Patterns of Home* (2002).

## // MÉTHODOLOGIE .....

La nature de cette étude est qualitative et deux méthodes de collectes de données et d'analyse sont mises à profit. D'abord une analyse typo-morphologique de vingt-six campements a été effectuée sur deux sites occupés par les Innus : Shipit, en bordure de la rivière Moisie (14 campements) et la plage de Mani-utenam (12 campements). Ces campements ont été analysés selon les échelles de lecture proposées par Caniggia et Maffei (1979) : la bâti, le tissu urbain et le territoire. Aussi, à l'échelle du bâti, les neuf patterns de Jacobson, Sylverstein et Winslow (2002) servent à approfondir l'analyse.

Ensuite, des entretiens semi-dirigés menés auprès de sept membres de la communauté innue permettent de nuancer et éclairer les données recueillies avec les relevés. Les entrevues se divisent en trois sections : territoire, lieux proches de la côte et communautés.

## // RÉSULTATS ET DISCUSSION .....

Symbole d'idéal pour plusieurs, le territoire, aux yeux de ceux qui le fréquentent, est encore intimement lié à la quête du gibier et du poisson. La notion de territoire englobe les mêmes trois entités, c'est-à-dire le grand bois, les lieux situés sur la côte dont font partie Shipit et la plage de Mani-utenam et la communauté elle-même. Pour les répondants, il appert que le terme « territoire » réfère davantage au grand bois et à des lieux de la côte situés dans un environnement naturel comme Shipit.

## // CONCLUSIONS .....

Bien que la communauté soit devenue le nouveau milieu de vie pour une majorité des Innus de la bande de Uashat mak Mani-Utenam, il n'en demeure pas moins que le territoire ancestral revêt encore une grande importance. Pour ceux et celles qui le fréquentent, le territoire est encore aujourd'hui intimement lié à la quête du gibier et du poisson. La pratique des activités traditionnelles reliées à la chasse et à la pêche influence encore la localisation et l'implantation des campements sur le territoire. L'implantation de l'habitat n'est toutefois pas tributaire d'un facteur en particulier, mais bien d'un ensemble de facteurs qui inclut à la fois la direction des vents, la topographie du site, l'accessibilité du lieu et l'accès à l'eau et la vue sur le paysage. L'accès à l'eau constitue un critère important pour répondre aux besoins primaires, mais aussi pour se déplacer, appréhender le gibier ou le poisson et accéder à ces ressources fauniques et aquatiques. Bien que le territoire et la communauté peuvent être perçus comme deux entités inconciliables aux yeux de certains, la communauté se situe tout de même dans les limites géographiques du Nitassinan. Le territoire et la communauté sont ainsi conciliables dans le sens où elles se complètent l'une est l'autre selon ce que chacun de ces environnements a à offrir.